

11



**Le Fichier  
Périodique**

N° 120

1973 (IV)

*Mhend, uz yezhem*

==== CONTE KABYLE ====

Ouvrage numérisé par  
l'équipe de

[ayamun.com](http://ayamun.com)

Juin 2015



## PREFACE

Le conte que nous présentons aujourd'hui se compose de thèmes bien connus cf. J.M. Dallet, *Contes Inédits I*, "Haroun Al Rachid", surtout p.56 sq. et III, "Celui qui épousa sa cousine", surtout p.163 sq.

Haroun et Mhend doivent faire face aux mêmes épreuves, bien que dans un ordre différent et avec certains détails plus abondants (cf. le lait de la lionne, ici pp.18 et 20).

Les thèmes de la femme infidèle, qui soigne l'ogre pour l'épouser, la mort du héros par découpage (cf. Belaid II pp.15-16), sa guérison miraculeuse, son succès dans les épreuves les plus difficiles dont par ex. la traversée de 7 océans (cf. Le Fichier II7 pp.26 et 28), la dormante, la conseillère, ... autant de motifs qui constituent la trame habituelle des contes merveilleux.

Le contenu n'a donc rien d'original. C'est sa forme qui nous intéresse: le document que nous proposons est scrupuleusement basé sur un enregistrement sonore recueilli dans un parler kabyle (Ouacifs). Pour l'établissement du texte, Wouloud Benbouabdallah ainsi que J. Doublet ont été d'une aide aussi complaisante qu'indispensable: nous les en remercions

vivement.

Nous avons respecté le débit rapide dans le découpage syllabique, ce qui montre l'importance de certaines consonnes sonores telles que l, m, n, r, ... pour la structure syllabique.

Les répétitions, l'enchaînement du récit (cf. L. Galand, "Observations sur l'enchaînement du récit" in "Actes du Ier Congrès d'Études des Cultures Méditerranéennes d'influence arabo-berbère, Malte, 1972, pp. 91-98, surtout p. 95 n°5), le vocabulaire simple, tous ces éléments témoignent d'un style oral sans aucune recherche littéraire. Nous avons essayé de traduire en français par un même niveau de langue.

Un essai de justification de la transcription et du changement de certains signes se trouve à la page 45 sq.

Enfin, le compte rendu (pp. 51 sq.) de H. De France permet à un public plus large de prendre connaissance d'une étude de R. Basagana. Le critique et l'auteur se rejoignent dans le même sérieux et la même profondeur.

Une table de matières de l'année 1973 (p. 61) permet un rapide survol des livraisons publiées.

P.R.

*Mhend, uz yethem*

*Mhend, que Dieu  
n'ait pas pitié de lui*



Histoire d'un roi - Dieu seul est roi -, qui avait sept fils, tous obéissants, prévenants et bien calmes.

Un jour il fit semblant d'être malade, se disant :

- Je veux voir qui m'aime.

Comme il faisait le malade, le plus âgé survint et dit :

- Je ferai ce que tu voudras : je ferai un sacrifice pour toi, je te ferai écrire une amulette. Ce sera comme tu veux.

- Fils, dit le roi, on m'a prescrit ta femme. Si tu la sacrifies, je guérirai, sinon je mourrai.

- Attends, père, je reviens.

Le deuxième fils vint et dit :

- Bonjour, père, qu'as-tu donc ?

- Fils, on m'a prescrit ta femme. Si tu la sacrifies, je guérirai, sinon je mourrai.

- Attends, père, répondit-il, je reviens.

Il en fut ainsi pour les six suivants. Celui qui venait, disait :

- Attends, je reviens.

Le septième, le plus jeune, vint enfin et dit :

- Bonjour, père, que désires-tu ? Je ferai comme tu voudras.

ass-ən dæg gussan r\_Rəbbi f yiwen yesca səbea warraw-is; <sup>i</sup> i gəseca səbea warraw-is, neṭṭa d ssel-tan (sseltan ala Rəbbi), yerbeh yufa heddenn-as ləb-  
 Yi-s akkn i s-yehwa, ṭṭayn-as awal, trankil ak<sup>w</sup> i lan.

ass-ənni yəssers-əd af yiman-is atan, yenna-yas:

- ad əzrəy anwa iyi-həmmlən dæg-sən.

armi ā-yəssers af yiman-is atan, akkn ā-yəkkər yiwen umq<sup>w</sup> ran dæg-sən, yenna-y-as :

- a səlḥir a baba, akkn i k-yehwa, ad ak nəhdəm, ad ak nəzlu ad ak naru, akkn təbyid akk-ənni.

yenna-y-as :

- a mmi, tətṭusəkkər-iyi təmttut-ik, ma təzlid-iyi-ṭ ad əhluṭ, m<sup>a</sup> ulaṣ ad əmmtəy.

yenna-y-as :

- a baba, argu a ā-uyaləy.

yəkkər-əd wayəd dayən wi s-sin, yenna-y-as :

- d aṣ<sup>u</sup> akka k-yuyən ? yenna-y-as :

- a mmi, aql-i həlkəy, tətṭusəkkər-iyi təmttut-ik, ma təzlid-iyi-ṭ, ad əhluṭ, m<sup>a</sup> ulaṣ ad əmmtəy.

yenna-y-as : a baba, argu, a ā-uyaləy.

akk-ənni armi di sətṭa yid-sən. win ā-yəkkərən a s-yini : argu, a ā-uyaləy.

yəkkər-əd umstuh dæg-sən, yenna-y-as :

- "a səlḥir a baba," bu s səbea, "d aṣu təbyid a baba, akkn i k-yehwa, ad ak nəhdəm.

- Fils, je ne veux rien de particulier mais on m'a prescrit ta femme. Si tu me la sacrifies, je guérirai, sinon je mourrai.

- Ne compte pas sur ma femme pour guérir, lui rétorqua le fils.

Alors le roi se demandait que faire.

- Fils, va-t-en, lui dit-il, je t'interdis même l'eau de notre source.

- Quand même, père, tu dois au moins me donner un sabre et un cheval.

- Prends-les, détache un cheval et que mes yeux ne te voient plus.

Il alla détacher un cheval, prit le sabre et partit. En s'en allant il emmena sa femme sur son cheval - vint à l'avant, éclair à l'arrière-.

Il marcha longtemps et arriva à une maison habitée par des ogres. Il en trouva sept. Le voilà qui se livre à un véritable carnage : il en tue six et blesse gravement le septième qu'il jette dehors. Il s'installe dans le château des ogres et lui et sa femme restent ainsi dans le pays.

Un certain jour, comme d'habitude, il alla à la chasse et laissa sa femme à la maison. Celle-ci, regardant par la fenêtre de l'étage, dit à l'ogre :

- Qu'as-tu donc ?



- a mmi, ur tseid d asu byiy, tettašakkr-iyi tamttut-ik, ma tezlid-iyi-ṭ, ad əhluṣ, m<sup>a</sup>ulas, ad emm-təy. yənnay-as :

- ma s yelli-s n əmmi ara təhlud, ur təhlud .  
dya yeddm imar-ən amk ara yəhdəm, yənnay-as :  
ruh a mmi, hərrməy-K ula dəg g<sup>w</sup>aman n tala.  
yənnay-as : a llatif a baba, ilaq ad iyi-təf-

Kəd hərşum isəkkın ak<sup>w</sup> d-ucəwdiw. yənnay-as :

- ruh əddm-itən, bru-đ i ucəwdiw, ur K-əṭwa-  
lint ara walln-iw.

iruh yəbra-đ i ucəwdiw, yeddm-əd isəkkın-nni  
iruh. akkn imar-ənni i gruh, yəbbwi tamttut-is, -im-  
zwura d adu, inəggura d ləbraq- f ucəwdiw-nni.

iləhhu iləhhu armi gəbbwəd s aḥḥam iwəyəzniwen;  
yaf-itn-in di səbəa. yəddəm inəqq dəg-sən armi gən-  
ya sətta, wi s səbəa yerza-t. akkn i t-yerza, idəgg-  
r-it ar ddaw wəḥḥam.

yezdey əlberg-ənni iwəyəzniwen, qqimm akkan di  
lberr.

ass-ənni nətta iruh ad isəggəd, wəhd-əs, tam-  
ttut-is yəggəgə-ṭ dinna.

tdall si ttaq l ləeli, twala arğaz-ənni, awayzn-  
ənni. akken twala awayzn-ənni, tennay-as :

- d asu-K yuṣən ? yənnay-as :

- C'est ton mari qui m'a mis dans cet état.

- Je te fais monter ?

- Je veux bien.

Elle le fit monter et l'installa au septième étage. Elle le nourrit bien et prit soin de lui jusqu'à ce qu'il fut guéri. Il lui dit alors :

- Qu'allons nous faire de ton homme pour que tu puisses m'épouser ?

- Qu'allons nous faire de lui ? Justement moi aussi, je me le demande. Nous le tuons, ensuite tu m'épouseras.

- Va donc et fais semblant d'être malade. Dis lui : on m'a prescrit de l'eau sur laquelle les montagnes s'entrechoquent; si tu m'en apportes, je guérirai, sinon je mourrai. Quand il ira t'en chercher, la montagne se reserrera sur lui. Il y restera et je t'épouserai.

Quand le mari revint, il dit :

- Que désires-tu, femme ? Je ferai tout ce que tu voudras.

- On ne m'a rien prescrit de particulier, si ce n'est de l'eau sur laquelle les montagnes s'entrechoquent. Si tu m'en apportes, je guérirai, sinon je mourrai.

- C'est facile, répondit-il.

- d arğaz-im iyi-gan akka. tenna-y-as :

- a k-iđ-ssaliy ? yenna-y-as :

- ma tessulid-iyi-n , yas.

akkən t-iđ-dəssuli, terra-t al læli bu s səbea  
a s-tətkəttir di ləmb<sup>w</sup>akel. tbeddəd-as arni gəhla.

ass-ənni yəhla, yenna-y-as :

- ihi, amk ara s-nəhdəm i wərgaz-inna-inəm akkn  
ad i-tayəd nəkk.

tenna-y-as :

- amk ara s-nəhdəm ? ula d nəkk tufid-iyi-đ  
wəhməy amk aa s-nəhdəm, a t-ənnəy, ilaq ad iyi-ta-  
yəd kəçđini. yenna-y-as :

- ihi, ruh; sərs-əd af yiman-im atan, in<sup>i</sup> as :  
ṭṭuṣəkkərn-iyi waman i f i mqərbabən idurar, ma  
tebbwid-iyi-tn-iđ, ad əhluy, m<sup>a</sup>ulaṣ ad əmmtey.

yenna-y-as: m<sup>i</sup>gruh am-tn-iđ-yawi, ad yezməđ  
fəll-as wədrar-ənni, a n-yəqqim din, nəkk a km-ayəy.

akkən đ-yusa wərgaz, yenna-y-as :

- d aṣu tebyid ? Kull ši ad am-t-ħədməy, a tam-  
ttut.

tenna-y-as :

- ur tseid d aṣu yi-ṭṭuṣəkkərn. ṭṭuṣəkkərn-iyi  
waman i f i mqərbabən idurar; ma tebbwid-iyi-tn-iđ,  
ad əhluy, m<sup>a</sup>ulaṣ ad əmmtey.

yenna-y-as : səhlən.

Ayant sellé son cheval, il se mit en route. Il marcha longtemps et arriva chez une brave femme à qui il demanda conseil.

- Que viens tu faire ici ? lui dit-elle.

- Je viens chercher de l'eau sur laquelle les montagnes s'entrechoquent pour en apporter à ma femme à qui on l'a prescrite. Si je lui en apporte, elle guérira, sinon elle mourra.

- Ah ! fils, quelle histoire t'arrive ! Peut-être n'as tu fui tes parents que pour tomber dans le piège de ta femme. De toute façon, sois tranquille. Ne lui apporte pas l'eau sur laquelle les montagnes s'entrechoquent, elle n'est pas malade.

- Si ! Il faut que je lui en apporte.

- Alors je vais t'indiquer comment faire, mais repasse me voir.

Elle lui montra comment procéder et, lui donnant un seau en argent, elle lui dit :

- Lorsque tu verras les montagnes s'ouvrir, introduis-le rapidement, remplis-le vite et dépêche-toi. Si les montagnes se resserrent avant que tu ne te retires, tu mourras là.

Il alla et juste au moment où il vit les montagnes s'ouvrir, il introduisit le seau en argent, le remplit d'eau et le ramena. En le rapportant,

yeddem wergaz iruh. yesberdeæ i usawdiw-is iruh a iləhhu a iləhhu armi gəbbwəd ar yiwet ən təmttut. t\_tamttut yelhan isawr-it. tenna-y-as :

- sani d-druhed ? yenna-y-as :

- ruhey-d s aman i f i mgerbabən idurar a tn-awiy i tēmttut-iw , ttuṣekkərn-as. ma bbwi-y-as-tn-iḏ at təhlu, m<sup>a</sup>ulas at tēmtet. tenna-y-as :

- a nnay a mmi, tadyant yedran yid-ək, i ug<sup>w</sup>a-dəy trowləd sēg gmawlan-ik at twəqsəd di tēmttut-ik. i gellan i gellan, ruḥ henni iman-ik, ur s-d-əttaw<sup>i</sup> ara aman i f i mgerbabən idurar, ur təhlik ara.

yenna-y-as :

- nniy-am, iləq a s-tn-iḏ-awiy.

tenna-y-as :

- ihi, a k-əmləy amk aa tn-iḏ-dawid tēddid fəll-i.

təmla-y-as; təkka-y-as təsədləṭ l\_lfəṭta, tenna-y-as: mi twaləd idurar əllin, əgr-it kan akka s əl-hir tēccarəd-t-iḏ t̄yiwləd. ma yella zəmdən , kəcc ur d-dəttəḥḥərd ara, dinna əa tēmttəd.

iruh iwala idurar əllin kan, igər təsədləṭ-ənni l\_lfəṭta, yēccur-it-iḏ d aman, yəbbwi-t-iḏ.

akkən t-iḏ-yəbbwi imar-ənni ,

il passa chez la femme qu'il avait consultée. Elle lui prit l'eau et lui donna de l'eau du robinet qu'il porta à sa femme. En arrivant il frappa à la porte. Sa femme fit d'abord monter l'ogre pour le cacher avant d'ouvrir.

- Comment vas-tu ? lui dit-il.

- Comme ci comme ça, répondit-elle. M'as-tu apporté l'eau ?

- Oui, je l'ai apportée.

Elle la but.

- Maintenant es-tu guérie ?

- Je suis guérie.

Le lendemain matin elle resta à la maison et lui partit pour la chasse. L'ogre sortit de nouveau. Ils mangèrent et burent ensemble, lui et la femme.

- Ne t'avais-je pas dit qu'il reviendrait ? Il avait bien dit : Moi, ma fille, partout où je vais je suis capable de me tirer d'affaire.

- Cette fois, lui répondit l'ogre, qu'est-ce que tu vas lui dire ? Dis-lui : On m'a prescrit une pomme renommée d'au-delà des sept mers, là où l'on va sur les ailes des oiseaux ; si tu me l'apportes, je guérirai, sinon je mourrai.

Lorsque le mari rentra, il la trouva souffrante.

- Femme, qu'est-ce que tu as ?

iruh-əd ar tēmttut-ənni iṣawəṣ akkən, iṣədda-ḍ fəll-  
as. takks-as aman-ənni, təfkā-y-as aman n ətbərrint.  
yəbbwi-tn-iḍ. akkn i s-tn-iḍ-yəbbwi i tēmttut-is ,  
nəṭṭa yəstəbtb-as, nəṭṭat tssuli wayzn-ənni, tēffr-  
it əqbəl, təlli-y-as-ḍ tabburt. yənnā-y-as :

- amk akka təllid ? tənna-y-as :

- d aṣu n əṣṣwi d aṣu l\_lihala, təbbwid-iyi-ḍ  
aman-ənni ? yənnā-y-as :

- bbiy-am-tn-iḍ.

təswa-tən. yənnā-y-as :

- tura təhlid ? tənna-y-as :

- əhliy.

təqqim azkka-nni ṣṣbəh, nəṭṭa iruh ad iṣəggəd,  
wayzn-ənni yəffiy-əd dəyən.

ḍḍan swan akkən nəṭṭa t-tēmttut-ənni, tənna-y-as

- niy,nniy-ak,yuṣal-əd. yənnā-y-as : "nəkkini, a  
yelli, sani ruḥəy, zəmṣəy i yiman-iw". yənnā-y-as :

- ihi, taswiət amk aa d as-tinid ? in<sup>i</sup>-as :

yəṭṭusəkkri-iyi ṭṭəffah əl-lmēdkur

idallū i səbca ləbbur

ḍ-əyeddən di lagṣṣah n ṭṭtyur.

ma təbbwid-iyi-t-iḍ ad əhluy, m<sup>a</sup>ulad ad əmmṣəy.

akkən imar-ən dəyən ḍ-yəksəm wərgəz,yaf-iṭ-iḍ  
təhlək. yənnā-y-as :

- a tamttut,d aṣu kəm-yuṣən ? tənna-y-as :

- Homme , je suis malade. On m'a prescrit une pomme renommée d'au-delà des sept mers, là où l'on va sur les ailes des oiseaux. Si tu me l'apportes , je guérirai , sinon je mourrai.

- C'est facile, dit-il.

Il dormit jusqu'au matin , alors il se leva et partit. Il demanda de nouveau conseil à la femme qu'il avait consultée la première fois. Elle lui dit:

- Hélas, fils, tous ceux qui sont allés au-delà des sept mers ne sont pas revenus. J'ai peur que tu y restes , toi aussi.

- Renseigne-moi quand même.

Alors elle lui montra en détail comment faire. Elle lui donna un anneau magique et il partit. Il fit un souhait et Dieu lui donna un cheval - vent à l'avant, éclair à l'arrière-. Il se mit en route et marcha, marcha jusqu'à ce qu'il arrive là où il rencontra Yamina, la dormante, celle qui dort une année et veille une année. Il trouva un chandelier d'or à ses pieds et un d'argent à sa tête, il les changea de place. Il trouva également un chandelier d'or à sa gauche et un d'argent à sa droite , il en fit de même. Comme il allait sortir, il enleva l'anneau de sa main et le mit au doigt de la femme qui dort une année et veille une année. Sur le point de sortir il



- a y argaz, həkəy,

yətṭusəkḳr-iyi ṭṭəffah əl\_lmədkur  
idalln i səbea ləbhur

ŋ-yəddan di ləgnah n ətṭyur. ma təbb<sup>w</sup>id-  
iyi-t-iŋ, ad əhluy, m<sup>a</sup> ulaṣ ad əmmṭəy. yənnay-as :

- yəshəl.

iruh yətṭs armi d əssbah. ssbah-ənni yəkḳr-əŋ  
iruh, dayən isawər tamtṭut-ənni isawər ass əməzwuru.  
tənnay-as : - a nnay a mmi, kra bb<sup>w</sup>in idalln i səb-  
əa ləbhur ur ŋ-yuyal ara, kəcc̣ini mm̄ar a n-təqqim̄d  
din. yənnay-as :

- nniy-am, əml-iyi.

dya təmlay-as ak<sup>w</sup> ank ara yəhdəm, təkka-y-as  
tahatəmṭ unənni, iruh. imanna di Rəbbi, yəkka-y-as-ŋ  
əcəwdiw-imezwura d adu, inəggura d ləbraq̣. iruh, la  
iləhhu, la iləhhu, la iləhhu armi ġəbb<sup>w</sup>əd Yər din.  
yaf-ən Yamina mmdərg<sup>w</sup>əd\*, təggen əsegg<sup>w</sup>as təṭṭənkar  
əsegg<sup>w</sup>as. yaf-iṭ-in, lməsbah n əddhəb s idarrn-is d-  
win əl\_lfətṭa s aqərru-y-is yəsəmbəddal-as-tən ;  
yaf-ən əlməsbah n əddhəb dayən s idis əzəlməd, win  
əl\_lfətṭa s idis ayəffus-is, ibəddl-itən : win uzəl-  
mad yerra-t s ayəffus, win uyəffus yerra-t ur zəl-  
mad. ad yəkḳr ad yəffəy yəkks-as-ŋ təhatəmṭ-ənni  
səg<sup>w</sup>fus-is, yəqqn-iṭ-iŋ i təmṭṭut-ənni yətṭsn akkn  
əsegg<sup>w</sup>as təṭṭənkar əsegg<sup>w</sup>as, yəwəd imar-ən yəkḳr ad

\* mmdərg<sup>w</sup>əd par analogie avec "Bou Mergoud" ?

prit sept pommes dans un plateau. Il écrit le nom de celui qui était venu.

Lorsqu'il arriva chez sa conseillère, elle lui dit :

- Eh bien, tu es revenu ?

- Je suis revenu.

- Donne ces pommes. Il les donna.

Elle lui en donna d'autres, qu'il porta à sa femme. Il marcha, marcha. En arrivant il frappa à la porte. De nouveau, elle alla d'abord cacher l'ogre avant d'ouvrir à son mari.

- Comment vas-tu ? lui dit-il.

- Un peu seulement.

- Voilà les pommes, je te les ai apportées.

Il les lui donna. Lorsqu'elle les eut mangées, il lui dit :

- Es-tu guérie maintenant ?

- Je suis guérie.

Alors elle en resta là.

Le lendemain matin lui, le pauvre, but son café et partit de nouveau chasser. Il croyait qu'il n'y avait personne d'autre.

En descendant l'ogre dit :

- Ecoute, cette fois-ci, dis-lui de t'apporter du lait de lionne dans la dépouille de son petit,

yeffəy, yəddm-əb səbəa tdeffahin-ənni si ttbeq, yəb<sup>t</sup>  
bwi-tənt-īd, yura ism-is wi t̄-iḍ-yəbbwḍən.

akkən ḍ-iruh yer təmttut-ənni, isawr-it, tenna-  
y-as:- tuyaləd-ḍ ? yenna-y-as :

- uyaləy-ḍ. tenna-y-as :

- awi-ḍ tidəffahin-ənni.

yəfka-y-as tidəffahin-ənni, tēfka-y-as tiyad ,  
yəbbwi-y-as-tənt-īd i təmttut-is; ad iləhhu ad iləh-  
hu, yəstəbtb-as af təbburt. nəttat dayən tēffer way-  
zən-ənni, truh tēffr-it, təzwar dəg-s, telli-y-as-ḍ  
tabburt i wərgaz-is. yenna-y-as :

- amək tellid ? tenna-y-as :

- aql-i s̄weyya kan. yenna-y-as :

- a-tənt-in tura tdeffahin, bbwi-y-am-tənt-īd.

yəfka-y-as-tənt. akkn i tənt tēcca, yenna-y-as :

- təhlid tura ? tenna-y-as :

- əhliy.

dya təqqim.

azkka-nni ssbēh nəttā məskīn yəswa lqahwa, iruh  
ad isəggəd dayən ; iyill ur tseid wi tseə.

akkən ḍ-yers wayzən-ənni, yenna-y-as :

- nniy-am, abrid-a in<sup>i</sup>-as am-ḍ-yawi ayəfk ən

tsədda, ḍ-yəddan di tyəttit n əmmi-s ,

liée avec les moustaches d'un lion qu'un lion portera conduit par un lion. S'il t'en apporte, tu guériras, sinon tu mourras. C'est ainsi que tu lui diras. Une fois parti vers les lions, ils le mangeront; lui, il y restera et moi, je t'épouserai.

Le mari arriva et dit :

- Qu'as-tu, femme ?

- Je suis malade.

- Qu'est-ce qu'on t'a prescrit ?

- On m'a prescrit du lait de lionne dans la dépouille de son petit qu'un lion portera conduit par un lion, dépouille, liée par les moustaches d'un lion. Si tu m'en apportes, je guérirai, sinon je mourrai.

- C'est facile, lui répondit-il.

Il alla consulter la femme, qui lui dit :

- Hélas, fils, quatre-vingt dix-neuf ont essayé de faire cela et tous ont été mangés, tu seras le centième.

- Ne t'inquiète pas, dit-il.

Elle lui indiqua tout et lui donna une bague magique. Il sella son cheval - vent à l'avant, éclair à l'arrière.

Il marcha, marcha jusqu'à ce qu'il arrive à un endroit où une lionne venait de mettre bas. Il demanda à Dieu de lui donner un mouton, qu'il égor-

ā-išuddan s ššlayəm ggizəm ā-icēbba yizəm ā-yenher  
yizəm. ma yebbwi-y-am-t-iā, at tēhlud, m<sup>a</sup> ulas at tam-  
təd. akka aa s-tinid. yanna-y-as: mi gruh kan s iz-  
mawn-ənni a t-ccan, neṭṭa a n-yeqqim din, nakk a  
km-ayəy.

yeddəm wergaz, akkən ā-yebb<sup>w</sup>əd yanna-y-as :

- a tamttut, d ašu kəm-yuyən ? tanna-y-as :

- aql-i həkəy. yanna-y-as :

- d ašu i m-yeṭṭušəkkərn ? tanna-y-as :

- yeṭṭušəkkəri-yi uyəff ən tsədda, ā-yeddən di  
tyəttit n əmmi-s, ā-icēbba yizəm ā-yenher yizəm ā-i-  
šuddan s ššlayəm bbwergaz-is. ma tēbbwid-iyi-t-iā ad  
əhluy, m<sup>a</sup> ulas ad əmmtəy.

yanna-y-as : yəshəl .

iruh isawər tamttut-ənni, tanna-y-as :

- nnaṭ a mmi, tsee u tsein i gruhən ṭnadin ad  
ḥədmən akkən, ccān-tān i tsee u tsein, kəcc a k-ər-  
nun d bu s mayya. yanna-y-as :

- anf-as.

təmla-y-as irkulli, təkka-y-as taḥatəmt umənni  
iruh, yəsərdəe i uəawdiw-is- iməzwura d adu, inəg-  
gura d ləbraq.

ailəḥhu ailəḥhu arm<sup>i</sup> gəbb<sup>w</sup>əd s amkan-ənni. akkn  
i gəbb<sup>w</sup>əd s amkan-ənni, yaf-ən tasədda akkən tərba.  
iməna di Rebbi, yəfka-y-as-ā ikərri yəzlu-t

gea, dépeça et jeta à la lionne. Elle dit :

- Celui qui m'honore ainsi, que Dieu l'honore .  
Je m'engage devant Dieu : quoi que ce soit, même si  
c'est mon lait qu'il met dans la dépouille de mon  
fils, liée avec les moustaches de mon mari, portée  
par un lion, conduit par un lion, je le lui donnerai.

- C'est moi, répondit-il.

Puis il jeta un boeuf aux lions. Ils lui dirent :

- Celui qui nous honore ainsi, que Dieu l'honore.  
Nous nous engageons devant Dieu: quoi que ce soit  
qu'il désire, nous accèderons à son désir.

- C'est moi, dit-il.

Il descendit chez eux. La lionne prit la parole et dit :

- Prends mon fils, égorge-le avec l'ongle ,dépouille-le avec l'ongle, mais si je l'entends crier, j'aurai pitié de lui et je te mangerai ainsi que la terre sur laquelle tu marches.

Il le tua donc au loin, le dépouilla et rapporta la dépouille.

- Dépêche-toi pour traire mon lait car si je me retourne et que j'ai pitié de mon fils en te voyant traire dans sa dépouille, je te mangerai, lui dit-elle.

Il se mit à la traire rapidement. A peine se

yazu-t idoggr-as-t-iā i tsēdda-nni. tanna-y-as :

- wi i-ā-ikerrmn akka a t-ikerrēm Rēbbi , eah-  
dēy-t s Rēbbi, ur yettīli d ayefk-iw, ā-yēddem di  
tyettit n emmi ā-išuddēn s ššlayēm bbwergaz-iw, ā-i-  
eebba yizēm ā-yanhər yizēm, ar d as-t-efkēy.

yanna-y-as :

- ihi, d nek̄k.

yāwəd idoggr azgər i yizmawn-enni. nnan-as :

- w<sup>i</sup> ay-ā-ikerrmn akka a t-ikerrēm Rēbbi ,  
neahd-it s Rēbbi. ur yettīli d ayn i gēbya ar t-  
nessiwəd ak<sup>w</sup> ul lēbyi-s. yanna-y-as :

- ihi, d nek̄k.

irēs Yar-sən. tēntēq ətsēdda-nni, tanna-y-as :

- eddem mmi-y-aki ezlu-t s yiššer tazut-t s  
yiššermmas-en-slēy yuzzaq at tērgig tasa-w a k-  
ēdēy cēy tamurt i f i ttēddud.

iruh yezla-t əmbēēēēiā, əmbēēēē yuza-t-iā yeb-  
bwi-ā tayettit-is.

tanna-y-as :

- Yiwl a ā-dzzēgd ayefkmmarā-ā-nneqlabey fell-  
ak at tērgigi tasa-w ad waliy tayettit-enni n emmi  
a ā-ddezzēgd Yur-s ayefk-iw a k-ēdēy.

a ā-itezzēg s elhir s elhir s ini ā-dnneqlab,  
yettahh-ēd.

retournait-elle, qu'il s'écartât. Puis il alla vers le lion pour lui épiler les moustaches.

- Dépêche-toi, lui dit-il, si je rugis et que je te trouve encore à m'épiler la moustache, je te mangerai.

Comment s'y prendre ? En un éclair il lui épila la moustache et avec ses poils lia la dépouille. Les autres se préparèrent et lui dirent :

- Dépêche-toi.

L'un aida à la porter, l'autre à le conduire. Ils marchèrent, marchèrent jusque là où il ne faut pas qu'il les introduise au village. Il formula un souhait. Et voilà que descendit un mouton; il le donna aux deux lions qui le mangèrent. Il fit un second souhait, en demandant à Dieu de lui ajouter encore un mouton et un boeuf, à emporter.

- Donnez le mouton à la lionne, gardez le boeuf pour vous.

Il en fut ainsi. Il les aida à charger, les lions emportèrent leur provision et partirent.

Lorsqu'il passa chez la femme, elle lui enleva le lait et lui donna du lait de bétail. L'homme repartit aussitôt.

En arrivant chez sa femme, il frappa à la porte:

- Ouvre-moi.



yâwed Yer winna a s-â yeššensaw ššlaym-is, ggizm-enni.

yanna-y-as : yiwel, lukan aš-netqey a k-iš-afey  
mazal tššensawed diššlaym-iv, a k-ččey.

yeddm ank ara yehdam, iyawi-ē kan yeššensaw-ē  
ššlaym-enni (w) ines, yekks-as-tn-iš, išudd-ē yis-sen  
tayettit-enni, widn-enni heggan-š iman-ansan, nnan-as  
- yiwel

yiwen ieabba-y-as-š-iš, wayed inehr-it-iš.  
a š-lehhun a š-lehhun armi š-abbwden s ayda ur ilaq  
ara a tn-iš-yesseksēm ur taddart. imenna di Rabbi,  
yers-asen-š ikerri, yefka-y-asent i sin yizmawn-enni  
ččan-t, yanna-yas a yi-š-dernud ikerri akw d-wezger,  
a t-awin yid-sen.

- ikerri fəkt-əš i tsedda-enni, azger ččt-əš  
kunwi.

dayen ersn-as-š akken, bbwin-ten ieabba-y-asen  
ruhən.

ayefk-enni, ieadda-š f təmttut-enni, takks-as-š  
tefka-y-as-dayefk el\_lmal.

iruh wergaz imar-en akken š-yəbbwəd ar təmttut-  
is, yestəbtb-as yanna-y-as :

lli-yi-n tabburt.

Elle alla de nouveau cacher l'ogre. Ensuite seulement elle lui ouvrit. Il lui dit alors :

- Ça va mieux ?

- Tant bien que mal, surtout tu as beaucoup tardé.

Elle faisait semblant d'être préoccupé pour lui.

- Si j'ai mis du temps, c'est que je t'ai ramené du lait, lui dit-il. Prends-le, on verra si tu vas guérir.

Quand elle eut bu, il lui dit :

- Eh bien ! Es-tu guérie ?

- Je suis guérie.

- Bien.

Ils restèrent ensemble et mangèrent le souper. Le lendemain il partit pour la chasse en se dirigeant vers les champs. Il avait laissé sa femme à la maison. Elle fit descendre l'ogre, lui prépara du café. Il mangea, but et resta là. Il dit à la femme :

- Qu'allons-nous faire à ce coquin ? Va tremper tout à l'heure un cordon de soie dans l'huile et attache ton mari à cette poutre. S'il arrive à le casser, ça va, sinon dis-moi : Descends, toi qui es dans le grenier. Quand je descendrai, pas une goutte de sang ne tombera à terre. Aussitôt je t'épouserai.

neṭṭat truḥ dayen teffer wayzn-enni. akken taf-  
fer wayzen, telli-y-~~as~~ tabburt. imar-en yenna-y-as :

- sswi-kem ? tenna-y-as :

- d asu n əsswi d asu l\_lihala , ternud kecc  
teqqimd-en.

testəmel a teṭnezma fell-as. yenna-y-as :

-annešt-aki yak<sup>w</sup> n-qqimey, artzrod ensi m-t-id  
ebbwiḥ. aḥ tura ayefk-aki m<sup>a</sup> at təhlud.

akken təswa, yenna-y-as :

- təhlid ? tenna-y-as :

- əhliḥ. yenna-y-as :

- ruḥ.

qqimen, ccan imensi, qqimen akken armi d əssbəḥ-  
enni, dayen neṭṭa iruḥ ad isəgged, akkn i gruḥ ad  
isəgged, neṭṭa yeena abrid-is, iruḥ al\_ləḥla. neṭṭat  
yegga-t deg gwəḥḥam, tssers-əd wayzn-enni, tssəbbw-  
as-d lqahwa, yədda yəswa yəqqim. yenna-y-as :

- i tura, amk aa s-nəḥdəm i wəmsum-aki ? tas-  
wiet səḥs agwərzi l\_ləhrir, di zzit, tsuddət-t u  
təg<sup>w</sup>zdit-inna. ma izəmr-as a t-id-yes<sup>ara</sup> , yəsker,  
m<sup>a</sup> ulaš in<sup>i</sup>-iyi-d : "ərs-əd, a wahin n təerist".  
mi d-ərsəy, tiqit idammən ur s-tyell<sup>i</sup> ara ul\_lqae.  
imar-en a kem-ayəy.

akken d-yusa wərgaz si ləḥla , təfka-y-as

Quand l'homme arriva des champs, elle lui donna à manger et à boire. Elle lui dit ensuite :

- Homme, je vais te proposer quelque chose.

- Ce que tu veux, dis-le moi, je le ferai. J'ai traversé les mers, j'ai fait ci, j'ai fait ça, j'ai tué des ogres, j'ai tout fait. Tout ce que tu me diras, je le peux.

- Viens donc, lui dit-elle, que je t'attache à cette poutre avec ce cordon de soie. (Il était plein d'huile)

- D'accord, attache-moi.

- Si tu peux le rompre, alors tu pourras tout.

- Je te le jure, je peux tout, à plus forte raison ceci.

Elle lui attacha les mains. Il avait beau essayer, le cordon de soie ne se laissait pas couper, d'autant plus qu'il était plein d'huile.

- Eh bien, femme, ça, je ne le peux pas.

- Tu m'avais pourtant bien dit que tu pouvais tout ; essaye de te détacher.

Il avait beau essayer : aucun résultat.

- Descends toi, qui es dans le grenier, dit-elle.

A la descente de l'ogre, le mari dit à sa femme :

- Que Dieu te trahisse pour m'avoir trahi. Moi j'ai abandonné père et mère pour toi. Toi, c'est ça

yedda imensi yeswa, tanna-y-as :

- a y argaz, a k-ä-iniy yiw t an tyawsa a t-  
thedmed. yanna-y-as :

- ayn i m-yehwan in<sup>i</sup>-iyi-t-id a t-hedmey. nakk  
zegrey lebhur, hedmey akka hedmey akka, geely akka,  
nyiy iwayzniwen, Kull ši hedmey-t. ay-aki a<sup>a</sup> yi-ä-  
dunid zmer-y-as. tanna-y-as :

- ihi, ayya a k-suddey ur tgwæddit-aki s ugwar-  
zi-y-aki l-lehrir (netta yeddur d ezzit). yanna-y-as

- sudd-iyi. tanna-y-as :

- ma tzæmred a t-id-dsÿærsed, tzæmred<sup>\*</sup> i Kull  
ši. yanna-y-as :

- a m-qqarey, Kull ši hedmey-t, hällika wa.

tsudd-as ifassn-is, a yetteerad a tn-id-yesse-  
Yres a yetteerad netta yeggumma ad yegzæm ugwarzi  
l-lehrir yerna yeddur d ezzit. yanna-y-as :

- ihi, waki a tamttut, u s-zmiry ara. tanna-y-as

- tennid-iyi Kull ši zmer-y-as, æred ma ä-dsÿæ-  
sed.

a yetteerad a yetteerad, ulaš. tanna-y-as :

- ers-æd, a wahin n tærišt.

akkæn ä-yers wayzn-ænni, yanna-y-as :

- a yelli, a kam-yehdee Rabbi, tehdeed-iyi; nakk  
sebbley baba d-yemma f fudm-im, kemmini d waki i d  
elhir aa d i-terred.

\*tzæmred rétabli par l'informateur.

le bien que tu me rends. Laissez-moi me faire pardonner par mon Maître d'avoir agi ainsi, ensuite je voudrai fumer une dernière fois, après : tuez - moi. Mais je vous interdis de me tuer sans plus; vous me découperez morceau par morceau, vous me mettrez dans un sac et vous me chargerez sur mon cheval, en lui disant: Va, va où tu as mangé de l'orge grillée. Il ira jusqu'à la montagne d'où je t'ai apporté leau. Là il me jettera. Le cheval vous reviendra, moi, il m'aura jeté là-bas. C'est cela mon dernier vœu.

- C'est facile, lui dirent-ils.

Ils le laissèrent demander pardon à Dieu, puis il prononça la chahada, fuma, après quoi on l'égorgea. L'ogre le découpa morceau par morceau et le mit dans un sac. Ils dirent au cheval :

- Va, va, où tu as mangé de l'orge grillée.

Le cheval partit, marcha, marcha jusqu'à ce qu'il arrive chez notre brave femme. (Car c'était elle qui avait donné de l'orge grillée au cheval lorsqu'elle avait conseillé Mhend la première fois.)

Le cheval frappa à la porte alors que la femme se trouvait derrière le métier à tisser. Il frappa encore et elle regarda par la fenêtre.

səmməht-iyi, ad stəy<sup>w</sup>frəy gar-i d-bab-iw imi həd-  
məy di rray-aki, ad ərnuy ad əswəy ddəh<sup>h</sup>wan, imar-ən  
nəyt-iyi. yərna a wən shərməy ad iyi-tənyəm: ad iyi-  
tqəddrəm aftat aftat, ad iyi-tərrəm ur tsakuṭ, ad  
iyi-təəbbim i ucawdiw-iw, a s-tinim :

"err err s ayda ḍ-dyēzzid timzin yezzan."

ad iruh ad yi-ssiwd alamma d ləbhər alamma d adrər-  
ənni sg i m-ḍ-əbb<sup>w</sup>iy aman. ad iyi-dəgger din. acaw-  
diw a wən-ḍ-yuṭal, nəkkin ad iyi-dəgger din, akkn i  
d əlhətt n tasa-w.

yənnə-y-as :

-annəst-aki yeshəl.

fkan-as yəstəy<sup>w</sup>fər gar-as d-Bab-is iṣəhhəd,  
icədda yəswa ddəh<sup>h</sup>wan, imar-ən yəzlu-t wəyzn-ənni  
iqəddr-it aftat aftat, yerr-it ur tsakuṭ, nən-as i  
ucawdiw :

-err err s ayda ḍ-dyēzzid timzin yezzan.

dya iruh. a iləh<sup>h</sup>hu a iləh<sup>h</sup>hu arni ḡəbbwəd ar  
təmttut-ənni irulhal\* t tamttut-ənni s-yəssufyən  
ṣṣwər ass amzwaru təfka-y-as timzin yezzan dinna.

a yəstəbtəb nəttat<sup>\*\*</sup> tamttut-ənni zdaḥl uzttə.

la yəstəbtəb la yəstəbtəb ucawdiw-ənni , tdall-əd,  
tənnə-y-as :

\* pour yuy əlhal

\*\* on entend : tamttut

- Je l'avais dit: je savais que cette histoire d'ogre allait lui arriver. Il l'a bien cherché, en écoutant sa femme.

Elle ouvrit et se mit à se lamenter sur lui. Elle fit entrer le cheval et l'homme qui était en morceaux. Elle étendit celui-ci par terre, joignit morceau par morceau et le laissa ainsi, tout en pleurant. Chaque matin elle l'oignait d'huile et de beurre. La chair se mit à coller, à se cicatriser; elle se mit à coller, à coller jusqu'au jour où il revint à la vie. La chair était parfaitement collée comme si elle n'avait jamais été coupée. Elle le toucha avec une aiguille, il remua. Dès qu'il remua et qu'elle vit qu'il était revenu à la vie, elle lui fit lécher un doigt de miel et un doigt de beurre. Ainsi chaque matin. Il recouvra la parole. Elle lui dit :

- Ne t'avais-je pas averti dès le début qu'elle en arriverait là ? Maintenant, si Dieu ne t'a pas laissé mourir, tu auras ta vengeance.

Alors elle prit les pommes qu'il avait amenées lui-même et en pressa une goutte pour qu'il boive. S'il lui demandait de l'eau, elle lui donnait à boire de celle qu'il avait apportée. De même pour le lait qu'il avait lui-même ramené: elle lui en donnait un peu chaque jour,



- niy zriy, t\_tadyant-enni bbwayzn-enni aa s-  
ihedmen akka; ad yerwu rray-is ak<sup>w</sup> t-tamtut-is.

telli-y-as-ā tabburt, takkr a t̄meggid fell-as.  
tsseksem aawdiw-enni, tsseksem argaz-enni yellan  
akken d iftaten, truh tezzl-it̄ di tqas̄et. tssemliil  
tasriht ur tsriht tasriht ur tsriht, tunf-as akken  
la teṭru.

akken kull s̄sbeh a t\_teddēhhin s wudi d-ēzzit,  
yakkr a yet̄t̄emlili waksum ilēhhem. a yet̄t̄emlili a  
yet̄t̄emlili armi d asmi t-id-yuṭal orruh. yemlal ak<sup>w</sup>  
waksum-enni amzun ur yegzim ara, yuṭal-it-id orruh.  
teds-it s tissegnit, yamb<sup>w</sup>awel. akkn i t\_tdes s tis-  
segnit yamb<sup>w</sup>awel, a s-tssemšah adad n tament wayed  
bbudi sg i t-twala yuṭal-it-id orruh. a s-tssemšah  
adad n tament wayed bbudi si s̄sbeh ar s̄sbeh. yuṭal  
inetq-ēd yer-s. tenna-y-as :

- niy nniy-ak ass amzwaru yak<sup>w</sup> i k-nniy, leḥ-  
daym en tinna ad yer-sen teffyed. tura ma ihella-  
k-id Rabbi, t̄tar-ik a t-id-derred.

tkker imar-enni tideffahin-enni ā-yebb<sup>w</sup><sup>i</sup> akkn  
ufus-is, m<sup>i</sup> i s-ten-tenyed, a s-tezmi tiqit a t̄-isax  
seg g<sup>w</sup>aman ma yessutr-ēd, a s-ā-defk swit seg g<sup>w</sup>a-  
man-enni a tn-isew. ayefk-enni ā-yebb<sup>w</sup><sup>i</sup> ufus-is day-  
enni, teṭtak-as seg-s swit swit.

jusqu'à ce qu'il se remit debout grâce à la protection divine. Il augmenta la nourriture de jour en jour au point de pouvoir se déplacer aisément et de récupérer toute sa force. Cela prit des jours et des jours. Il lui dit :

- Je vais aller me venger.

- Tu ne te vengeras pas jusqu'à ce que tu soulèves ce sac de sel. Si tu peux le faire, j'aurai confiance en toi et tu pourras partir te venger. Sinon tu resteras ici.

Il voulut soulever le sac de sel, il ne le fit pas bouger du tout.

- Ta force ne t'est pas encore revenue, remarqua-t-elle.

Elle se mit alors à lui augmenter la nourriture de la manière la meilleure et elle le surveillait.

- Crois-moi, j'irai me venger, lui dit-il .

- Va consulter le sac.

Il le souleva et le porta jusqu'à sa poitrine.

- Ce n'est pas encore ça, lui dit-elle.

Elle continuait à le soigner. Il insista :

- Ecoute, je m'en vais me venger, je n'en peux plus.

- D'abord consulte le sac, répondit-elle.

D'une seule main il l'envoya par dessus la tête.

akkən Kullass akkən Kull ass yuʔal yeqqim-ä f  
yiman-is, yəssa lǧəbran yeqqim-ä f yiman-is.

yeʔkettir di ləmbwəkəl mliḥ mliḥ armi d asmi ǧəkkər  
la yeʔtali la yeʔtar; yuʔal-it-iä ak<sup>w</sup> lǧəhä.

akkən Kull ass akkən Kull ass yenna-y-as :

- ad ruḥəy a ä-ərreḥ ʔtar . tenna-y-as :

- ur ä-dəʔtarraḍ ara ʔtar alamma trefdəḍ tasa-  
kuʔ-inna l\_ləmləḥ, ma tzəmərd-as, ʔkləy fəll-ak, ruḥ  
a ä-dərrəḍ ʔtar , ma ulaš ala.

yərfəd tasakuʔ-ənni l\_ləmləḥ, ur ʔ-inəqqi ara  
yak<sup>w</sup>. tenna-y-as :

- mazal K-iä-yuʔal lǧəhä.

tkkər imar-ənni dəyən a s-təʔkettir di ləmbwa-  
kəl akkən yərbəḥ tbəddəd ʔur-əs. yenna-y-as :

- nniy-am ad ruḥəy a ä-ərreḥ ʔtar. tenna-y-as :

- zər Kan ur tsakuʔ-ənni.

irəfd-it, yəssawd-it-iä s idmarn-is. tenna-y-as:

- mazal-ak šwiṭ

a s-tərnü a s-tərnü tətšun-it, yenna-y-as :

- nniy-am a n-ruḥəy a ä-ərreḥ ʔtar, d ayan.

tenna-y-as :

- nniy-ak, ar tzərd tasakuʔ-ənni.

iga-y-as Kan akka s yiwn ufus-is, yəsdall-it.

tenna-y-as :

- Maintenant, dit-elle, j'ai confiance en toi-  
notre confiance est en Dieu seul-. Va, tu peux y aller.

Il partit en se déguisant en marchand ambulant.  
Par une pluie torrentielle il arriva à son ancienne  
maison et se mit à orier :

- La nourriture de Dieu, ô croyants.

Or, depuis son départ, personne n'avait réussi  
à détacher son fusil, celui qu'il avait emporté de  
la maison paternelle. Seule la main de l'homme qu'  
ils avaient tué, pouvait l'enlever. Il était plein de  
fumée. Depuis qu'il l'avait accroché lui-même, com-  
bien avaient essayé de l'enlever et n'avaient pas  
pu. Il dit en entrant :

- La nourriture de Dieu, ô croyants.

Sa femme, qui l'avait reconnu, prit la parole  
en s'adressant à l'ogre :

- Quel malheur, ô homme, cette voix est celle  
de Mhend - que Dieu n'ait pas pitié de lui.

- Tu le crois encore en vie, ton Mhend- que  
Dieu n'ait pas pitié de lui. Et le cheval alors ? Est-  
ce qu'il t'est revenu des montagnes, hein ? Lui aussi  
s'est jeté là-bas, quand il s'est débarassé de son  
maître. Non, Mhend- que Dieu n'ait pas pitié de lui-  
ne reviendra pas.

- Viens donc t'abriter, dit l'ogre à l'homme.

- tura tkləy fəll-ak- lətkal d-Rəbbi-, ruh  
at\_truhəd.

iruh, yərr<sup>a</sup> iman-is d aəttar. akkən ləhwa  
səg\_ggənni si tmurt yənnay-as :

- "team r\_Rəbbi, a lmumnin," s ahham-ənni.

nəttaiwulhal<sup>\*</sup> abəskid-ənni-inəs i gəbbw<sup>i</sup> akkən  
səg\_gwasmi d-yəffəy, ur t-id-yəkkis ulukan d yiwən,  
(armi)<sup>\*\*</sup> ilaq a t-id-yəkkəs uful bəwərgaz-ənni nyan ak-  
kən, yuli-t wabbu, skəd wer nərid, yug<sup>i</sup> ad yəkkəs si  
lhid-ənni səg\_gwasmi it-icəlləq uful-is.

akkən i gəkšəm, yənnay-as :

- team r\_Rəbbi, a lmumnin.

təntəq nəttat təmttut-ənni-inəs təql-it.

tənnay-as :

- "aaaa nnaḡ a y argaz", i wayzn-ənni, tənnay-as:  
taywəšt-aki n əlhənd bbw<sup>\*\*\*</sup>in ur yerhəm. yənnay-as :

- mazal-am Mhənd bbw<sup>\*\*\*</sup>in ur yerhəm, ihi, ula d əaw-  
diw yuḡal-am-d səg\_gdurar ! ula d əawdiw akkən ikəm-  
məl idəggr iman-is yer dinna m<sup>i</sup> i gdəggr win.  
ur d-yəttuyal ara Mhənd bbw<sup>\*\*\*</sup>in ur yerhəm.

- "əyya əyya kəsm-əd at təddarid", i s-yənnay-  
wayzn i wərgaz-ənni.

- yənnay-as :

\* pour yuy elhal

\*\* armi sur la bande mais à enlever.

\*\*\*bbwin analyse syntaxique incertaine

- Je te remercie. C'est à cause de la pluie que je me suis précipité vers ici.

- Entre vite pour te mettre à l'abri.

Il entra et resta près de la porte.

- Mon pauvre homme, lui dit la femme, regarde comme il est tout mouillé.

- Approche donc te chauffer, lui dit l'ogre.

- Ce n'est pas la peine, répondit Mhend. Tu m'as fait entrer pour m'abriter et encore je me chaufferais!

- Ne te gêne pas, viens te chauffer là où nous sommes.

Lorsqu'il fut en place, la femme dit :

- Par tel et tel saint, ces mains sont comme celles de Mhend- que Dieu n'ait pas pitié de lui-.

( Il chauffait ses mains comme ça) L'ogre lui dit :

- Toi avec ton Mhend- que Dieu n'ait pas pitié de lui- tu crois toujours qu'il va revenir !

- Mais son allure, son visage, son parler, c'est tout à fait lui.

- Je te répète : celui-là ne reviendra plus jamais.

Alors Mhend prit la parole et dit :

- De qui parles-tu ainsi , femme ? Qui est ce Mhend-que Dieu n'ait pas pitié de lui- ? Qu'est-ce

-yerhem walbik. d lehwa-nni iyi-d-yebbwin Yer  
dagi-kana, aql-i hemmlay-d Yer da. yenna-y-as :

- ihi ksəm-d aksəm-d at teddarid.

yeksəm , yeqqim akk-aki ttama n tebburt.

tenna-y-as :

- nnnnn, nnaY a mmi, akka yakw ay ineggi.yenna-  
y-as - eyya aha qerrb-əd at\_tssəhmud,qerrb-əd.yenna-  
y-as - fihel, tssəksəmd-iyi-d dduriY, ad ernuY ad  
ssəhmuy!

yenna-y-as :

- qerrb-əd Kan at\_tssəhmud, eyya at\_tqqimd ayda  
neqqim.

akkn i geqqim, tenna-y-as :

- a haqq win d-win, ar ifassn-inna am ifassn n  
eMhend ur yerhem Rabbi.(a yessehmuy akk<sup>a</sup> ifassn-is)

yenna-y-as :

- mazal-am Mhend ur yerhem. mazal-am a d-yuYal.

tenna-y-as :

- wunag tura ssifa-s neY d udm-is neY d lehdu-  
is d winna yakw.

yenna-y-as :

- nniY-am ur mazal ara winna a d-yuYal.

dya intq-əd ; yenna-y-as :

- amek wa i la teqqard akka, a tamttut, bbwin<sup>\*</sup>  
eMhend ur yerhem. d asu m-yehdam ?

\* *emploi curieux de bbwin*

qu'il t'a fait ?

- Ses mauvais coups, n'en parlons plus. Ça, il le sait et moi aussi; on verra après.

- Eh bien ! Tant pis, lui dit Mhend. Ce fusil là-bas, que vous laissez suspendu à la fumée et à la poussière, pourquoi ne l'enlevez-vous pas ?

- Par Dieu, jura l'ogre, depuis le jour où est mort Mhend-que Dieu n'ait pas pitié de lui-, nous ne l'avons pas enlevé.

- Si j'essayais, j'arriverais peut-être.

- N'y compte pas, mon ami, répliqua la femme. Combien ont essayé et n'ont pas réussi ! Et toi, tu l'enlèverais !

- Si Dieu m'en donne le moyen.

- Essaie, dit l'ogre.

Il essaya et d'un simple geste il le décrocha.

- Vous permettez que je l'essuie ?

- D'accord, lui répondirent les deux.

Il l'essuya complètement jusqu'à le faire briller. Il avait apporté de quoi le charger. Il le chargea, visa l'ogre et le tua le premier.

- Achève-moi, lui supplia-t-il.

- Par Dieu, je ne t'achèverai pas.

L'ogre se débattit, se débattit jusqu'à ce qu'il mourût le premier. Mhend dit à la femme :



- tidenn-is an<sup>f</sup>-as Kan, na<sup>ṭṭa</sup> ye<sup>zra</sup>, na<sup>kk</sup> zri<sup>y</sup>,  
ar din. yenna-y-as :

- ihi d ayen; yenna-yas, di lænaya r-Rebbi ,  
abes<sup>k</sup>id-inna teallqem akkahi i wabbu d-u<sup>y</sup>ebbar, ayn  
ur t-i<sup>d</sup>-de<sup>k</sup>kism ara ?

yenna-y-as :

- wellh ar s<sup>e</sup>g g<sup>was</sup><sup>a</sup> i<sup>g</sup>emmut Mhend ur yer<sup>h</sup>em,  
ur t-i<sup>d</sup>-na<sup>k</sup>kis. yenna-y-as :

- na<sup>kk</sup> ahaqel mar ad e<sup>r</sup>de<sup>y</sup>, a t-i<sup>d</sup>-e<sup>k</sup>ks<sup>e</sup>y.

yenna-y-as :

- a wah, a mmi, i<sup>g</sup>e<sup>r</sup>den i<sup>g</sup>e<sup>r</sup>den, u t-i<sup>d</sup>-e<sup>k</sup>-  
kis<sup>a</sup>(ara), ke<sup>c</sup>c a t-i<sup>d</sup>-de<sup>k</sup>ks<sup>e</sup>d ? yenna-y-as :

- i mmar a d-y<sup>e</sup>f<sup>k</sup> R<sup>e</sup>bbi tabburt. yenna-y-as :

- "e<sup>r</sup>ed" i s-yenna wa<sup>y</sup>zn-enni.

akk<sup>e</sup>n ye<sup>r</sup>ed, i<sup>g</sup>a-y-as akka, ye<sup>k</sup>s-it-i<sup>d</sup>.

yenna-y-as :

- a wen-t-se<sup>f</sup>de<sup>y</sup> m<sup>a</sup> ula<sup>s</sup> u<sup>y</sup>ilif ? nna<sup>n</sup>-as :

- se<sup>f</sup>d-ay-t.

ise<sup>f</sup>d-it ir<sup>k</sup>ulli ar<sup>m</sup>i la ye<sup>t</sup>me<sup>s</sup>berriq, na<sup>ṭṭa</sup>  
yebb<sup>w</sup>i ayen s aa t-i<sup>e</sup>mm<sup>r</sup>. i<sup>e</sup>mm<sup>r</sup>-it Kan, ye<sup>z</sup>ga-y-as  
t-i<sup>d</sup>, yan<sup>y</sup>a wa<sup>y</sup>zn-enni d ame<sup>z</sup>waru. yenna-y-as :

- zid. yenna-y-as :

- wellah, ma nzid.

ye<sup>h</sup>ba<sup>b</sup>ed ye<sup>h</sup>ba<sup>b</sup>ed d<sup>y</sup>a ye<sup>m</sup>mut wa<sup>y</sup>zn-enni d ame<sup>z</sup>-  
zwaru. yenna-y-as :

\* passage réinterprété par l'informateur.

- Va faire du feu : tu mettras deux grosses bûches à brûler dans le kanoun. Ensuite tu iras le porter sur le dos jusqu'au cimetière. Après quoi tu le ramèneras.

Elle le porta jusqu'au cimetière et le ramena. A son retour à la maison, il la frappa aux pieds avec des tessons de feu, en disant :

- Prends-le, emporte-le, le jour n'est pas encore levé.

De nouveau elle partit, l'emporta au cimetière et le ramena à la maison. De nouveau il la frappa aux pieds avec des tessons de feu, en disant :

- Prends-le, emporte-le, le jour n'est pas encore levé.

Lorsque le jour fut proche de se lever, il lui dit : Cette fois-ci laisse-le là-bas mais toi, tu dois revenir.

Elle laissa l'ogre au cimetière et revint à la maison, pensant que l'affaire était terminée. A son retour il lui dit :

- N'est-ce pas, c'est bien celui-ci qui est Mhend-que Dieu n'ait pas pitié de lui. Je t'ai fait ci, je t'ai fait ça, j'ai abandonné même mes parents pour toi et c'est ça le bien que tu me rends? Qu'est-ce que ç'aurait-été si je t'avais sacrifiée

-kkər, at tēgrəd timəss, at tēgrəd sin iqəzmar  
di lkanun, d izəyran, ad əryən. kəmm təkkerd a  
t-təṭṭibbid akka alamma t-timqbert a t-id-dəṭṭarrad.

təkkər tətṭibbi-t f zagur-is alamma t-timqbert  
ar t-id-dər s aḥḥam a ṭ-iwet s ušqquf ən tməss s  
idarrn-is, a s-yini :

- əddm-it mazal yuli wass.

at truh dayən a t-taw<sup>i</sup> alamma t-timqbert-ənni,  
a t-id-dərr s aḥḥam, dayən a ṭ-iwet s ušqquf ən  
tməss s idarrn-is, yənnay-as :

- əddm-it əwi-t mazal yuli wass.

armi ṭṭaqrib ad yali wass, yənnay-as :

- abrid-a əgg-it-in din, kəmm uyal-əd yer da.  
neṭṭa təgga-t-in wayzn-ənni di tməqbert-ənni,  
neṭṭat tuyal-əd s aḥḥam, tyill d ayən.

akkən d-duyal s aḥḥam, yənnay-as :

- niy waki i d Mhend ur yerḥəm.ḥədmɣ-am aya  
ḥədmɣ-am aya, sebbley ula d əlwaldin-iw fell-am ,  
terrid-iyi lhir akk<sup>a</sup> akka. d əsu ləmmer i km-əzliṭ

à mon père ce jour-là ? Il n'y aurait plus que moi maintenant. Ou si j'avais fait comme mes frères ? Moi, j'ai abandonné mes parents pour toi , toi tu m'as fait ça ; tu as préféré épouser un ogre.

Il se mit à taillader sa chair pour la lui faire manger jusqu'à ce qu'il n'en reste presque plus. Il la brisa et la jeta au bas de la maison, en disant :

- Que les chacals te mangent.

Il alla chercher la femme qui lui avait rendu la vie puisqu'elle craignait Dieu. Il la prit chez lui , fixa le jour du mariage et célébra ses noces pendant sept jours et sept nuits.

---

J. Doublet

P. Reesink.

ass-ənni i baba , tili aql-iyi d ayən.  
 nəy mmar hədimy akken hədmen yakw watmatn-iw , nəkk  
 səbbəy-ə elwalədin-iw fell-am, kəmm tgid-iyi akk<sup>a</sup>-  
 aki, tsmenyafd at təyəd wəyzen wala nəkk.

yəkk a s-ə-yecəllih səg gwəksum-is ttətt ,  
 a-ə-yecəllih səg gwəksum-is ttətt, armi ə-  
 yəqqim swit, yərza-t irkull, idəggr-it ar ddaw  
 wəhham yənnay-as :

- a t-əccən wuśśanən.

iruh yəbbwi-ə tamttut-ənni i t-iə-yəhyan akken  
 tugad Rəbbi, yəbbwi-t-iə , yerra-y-as tabəqit,  
 yəhdem taməyra səbe eggam u səbeə lyali.

-----  
 Mouloud Benbouabdallah,  
 Taseedit Benbouabdallah  
 Zoubga, Ouacifs.

TRANSCRIPTION du kabyle

	lab.	dent.	alvéol.	alv. pal.	pal. vél.	uvul.	phar.	lar.	
OCCLUSIVES		t tt	ṭ ṭṭ=sṣ	çç	k kk	q			a
	b bb	ð dd	z zz	j̣j̣	g gg				n
		ṭ	ṭṭ=sṣ						o
FRICATIVES (spirantes)	f	ṭ	ṣ	c	k	h	h		i
	b	d	z	j	g	ɣ	ε	h	e
			ṣ	(çç)					n
		ḍ	ẓ	j̣j̣					e
OCCLUSIVES				çç					n
				g̣g̣					o
FRICATIVES (spirantes)				ç			h		u
				ç̣					v
				(çç̣)					e
			ç̣ç̣					l	
								l	

N.B. Le reste, y compris les latérales (l ḷ), les vibrantes (r ṛ),  
et les nasales (m n), ne change pas.

## A PROPOS DE QUELQUES CHANGEMENTS

## DE TRANSCRIPTION

*Le choix d'une transcription n'est pas simplement une question de pure convention cf. A. Martinet, "Savoir pourquoi et pour qui l'on transcrit", in "LA LINGUISTIQUE SYNCHRONIQUE", Paris, P.U.F. 1968, ch. VII pp. 162-167. Toute habitude ou tradition mise à part, tout problème de machine à écrire résolu, il reste toujours un choix à faire entre une transcription phonétique (ou étroite), phonologique (ou large), morphologique, grammaticale ou éventuellement étymologique, d'une part, et une théorie ou analyse linguistique sous-jacente, appliquée consciemment ou inconsciemment à la langue en question, d'autre part. Ces deux aspects sont intimement liés.*

*Notre écriture se veut une transcription phonologique au niveau lexical. En cela nous suivons la position de J.M. Dallet, qui tout en visant "une graphie de plus en plus poussée", a pratiqué la phonologie comme M. Jourdain la prose.*

*Les modifications proposées ici portent non*

seulement sur le changement des symboles pour l'ordre alvéo-palatal et la pharyngale sourde mais aussi sur la façon de rendre dans l'écriture la contraction de plusieurs éléments grammaticaux (morphèmes) sur l'axe syntagmatique c.a.d. les accidents phonétiques qui surviennent dans la chaîne parlée, considérée comme un axe de successions. Le résultat de cet amalgame ou fusion peut produire une confusion au plan graphique dans une écriture phonétique ou phonologique: p.ex. à côté de

d aq̣ṣis c'est un garçon

on a taq̣ṣist c'est une fille (de \*d taq̣ṣist)

ou : aḏafḳed tu donneras (de \*a(d) ḏ-tafḳed)

ou : tafkit tu l'as donné (de \* tafkid-t)

Phonétiquement il ne reste souvent qu'un son unique qui correspond à deux morphèmes différents. Si cet amalgame a lieu sur la borne d'un Constituant (cf. Fichier no. II9, 3e trim. 1973 p.48) c.à.d. entre un morphème faisant partie du Constituant et un autre morphème, nous restituons, pour les besoins de la clarté et uniquement dans ce cas, ces deux morphèmes, non pas dans leur état pur mais dans leurs formes modifiées.

C'est donc là une transcription morphologique (ou morpho-phonologique) qui tient le juste milieu.



entre une transcription de surface, qui ne fait pas assez ressortir les différents éléments grammaticaux donc la structure de la langue et une écriture purement grammaticale, qui montre bien la structure profonde mais qui ne permet pas au lecteur de voir, en cas d'amalgame, le fonctionnement de ces lois morpho-phonologiques propres à chaque parler. C'est un palliatif pour éviter de tomber de Charybde en Scylla.

Voici quelques exemples :

#### TRANSCRIPTION

morpho-phonologique	phonologique	grammaticale
t <sub>ː</sub> taq̣siːst	taq̣siːst	* d taq̣siːst
a ð̣-dəf̣kəd	aḍdəf̣kəd	* a(d)ð̣-təf̣kəd
aṭ təf̣k	aṭtəf̣k	* ad təf̣k
təf̣kiːt <sub>ː</sub> -t	təf̣kiːt	* təf̣kiːd-t
a ð̣-druh (Gr Kab)	að̣ruh	* a(d,ð̣-truh
a ṭ-truh (Pt Kab)	aṭruh	* a(d)ð̣-truh

Les deux signes  $\overset{\sim}$  et  $\_$  ne s'emploient qu'à la borne (angl. boundary) d'un Constituant. Ils indiquent

- qu'une assimilation partielle ou totale a eu lieu (progressive ou régressive)
- que cette assimilation a abouti à l'occlusion ou sémi-occlusion, soit grâce à la tension soit autrement. Il peut y avoir également tension sans occlusion pour s, f, l, m, n, r, r.

La seule différence entre les deux signes est que nous réserverons \_ aux cas de réduction à un phonème unique (détension), alors que ˉ est utilisé pour tous les autres cas. Il est bien évident que souvent, surtout lorsque la tension ne s'accompagne pas de l'occlusion, une grande part de subjectivité préside au choix de \_ plutôt que ˉ. C'est une différence purement phonétique, qui ne constitue jamais une opposition phonologique ou morphologique, au moins dans le cadre de l'amalgame ou de l'assimilation.

Souvent la tension reste entre deux voyelles et semble se réduire devant une consonne.

Le trait d'occlusion, redondant en cas de tension, peut devenir distinctif en cas de détension.

De même que nous ne marquons pas la détension si ce n'est par le signe \_ , nous ne signalerons pas non plus la tension purement phonétique :

nous écrirons donc	au lieu de
zik i d-usan	zik i dd-usan
ašū k-ihūssən	ašū kk-ihūssən
hedd ma yakks-iṭ-iṭ	hedd ma yakks-iṭṭ-iṭ
a k-iwet	a kk-iwet

En ceci nous ne suivons donc pas J.M.Dallet cf. Initiation à la langue berbère I, p.88 en bas et passim.

Par contre nous écrirons "nəṭṭa", "ṭṭuy", "u-ḥci", "ṭnadin", "lḡiha" etc. puisqu'il ne s'agit pas de morphèmes affixés à un Constituant. Mais "a-ṭ-an", "d aṣu-ṭ", "d ələali-K" etc.

Certains problèmes resteront en suspens : faut-il écrire "af\_fdar" ou "af dar", "ur\_rzəlmad" ou "ur zəlmad"? Ou encore celui que pose le syntagme déterminatif où "n" assimilée à "w" aboutit à "bb". Logiquement il faudrait donc écrire :

ahḡam b\_b<sup>w</sup>ərgaz ou ahḡam b<sup>w</sup>b<sup>w</sup>ərgaz. Dans tous ces cas cependant, lorsque l'écriture risque de devenir trop grammaticale ou lorsque l'analyse n'est pas assez avancée, nous maintenons la tradition du Fichier. ( ahḡam bb<sup>w</sup>ərgaz )

Quant à l'utilisation du trait d'union - : c'est un signe qui relie un morphème au Constituant dont il a besoin pour être affixé. Ceci ne vaut pas pour les morphèmes d'aspect (souvent appelés particules) et de négation tels que "ad, a, ara, la, a" et "ur...ara" ni, non plus, pour les modalités déjà contenues dans le Constituant.

Pour les substituts, surtout les pronoms personnels affixés de noms ou de prépositions, nous utiliserons également le signe - .

Pour distinguer le morphème prédicatif "d" (c'est) du fonctionnel "d-" (avec, et) nous faisons suivre ce dernier par le même signe.

Une dernière remarque s'impose sur le shwa "ə": élément de syllabisation. Dans le conte **présent** nous avons essayé de noter la syllabisation telle qu'elle se dégage de l'enregistrement à débit rapide.

L'écriture, comme la vie, est faite de compromis.

Alger, le 20 décembre, 1973

P. Reesink

COMPTE RENDU

*Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie, par Ramon Basagana. Thèse de doctorat de troisième cycle en psychosociologie, sous la direction de D. Victoroff. Université de Caen. Sans date.*

La thèse de 3<sup>e</sup> cycle dont nous avons à rendre compte, présente un grand intérêt, et qui déborde largement le cadre de la spécialité dans laquelle elle s'inscrit (la psychosociologie) pour s'adresser à tous ceux qui cherchent à mieux connaître le monde rural algérien.

Dans une première partie l'auteur traite de "La maison kabyle" et montre la part de permanence et la part d'évolution qui la caractérisent aujourd'hui. Il commence par reprendre les traits du modèle traditionnel en matière d'habitation : un ensemble formé par plusieurs maisons contigües groupées autour d'une cour, et destiné à héberger les différents ménages qui constituent la "grande famille". Puis il décrit les différentes parties de la maison, avec les fonctions qu'elles remplissent et le sens qu'elles revêtent. D'une façon générale, l'importance de la maison dans le système de représentation

traditionnel est soulignée. Elle délimite deux mondes : celui du dedans ou de l'intimité, qui est le monde des femmes; celui du dehors ou du contact, qui est le monde de l'homme. Mais elle est elle-même composée d'une série d'oppositions (partie haute/partie-basse; mur de la porte/mur d'en face...) qui manifestent la présence d'un dualisme au coeur même de sa disposition, comme au sein de l'univers tout entier.

Au passage M. Basagara décrit les techniques utilisées dans la construction et l'entretien des maisons. Il relève la part qui incombe aux femmes dans l'exécution de ces tâches; il mentionne les interdits qui frappent certains objets dans différents villages, les rites liés à la construction, la signification religieuse de certains lieux (le seuil, le foyer). Pour l'auteur, comme pour P. Bourdieu dont il s'inspire ici, ces aspects ne doivent pas être considérés séparément : ils forment un ensemble, une "totalité systématique et intégrée" dont les différents éléments s'articulent les uns aux autres et s'expliquent les uns par les autres.

Mais la "maison kabyle" subit aujourd'hui une évolution profonde sous l'effet d'influences extérieures qui touchent d'ailleurs toutes les compo-

santes de l'univers traditionnel. Pour montrer l'étendue et l'objet de ces transformations, l'auteur est parti d'une enquête minutieuse, menée dans le village d'At Larba, de la tribu des At Yänni. L'échantillon étudié comprend 197 maisons, "c.à.d. toutes les maisons du village à l'exception de celles dont le propriétaire était absent": ceci souligne assez le sérieux du travail. M. Basagana distingue trois catégories de maisons: maisons traditionnelles, maisons renouvelées, maisons modernes - une distinction tripartite que l'on pourrait d'ailleurs retrouver dans bien d'autres domaines que celui de l'habitat, notamment dans le domaine économique.

Il a montré ensuite comment les divers éléments de l'équipement matériel des maisons, soit traditionnels (moulin à bras, métier à tisser, ikufan), soit modernes (électricité, gaz, réfrigérateur) se répartissent entre les trois types d'habitation. Les corrélations sont en gros celles auxquelles on pouvait s'attendre: les maisons modernes sont électrifiées, la plupart des ikufan se trouvent dans les maisons traditionnelles etc. Mais on constate aussi des faits qui témoignent de la complexité des situations: le moyen de chauffage le plus utilisé dans l'ensemble reste le kanoun, on trouve encore

des métiers à tisser et même des moulins à bras dans les maisons modernes ou renouvelées; par contre près des deux tiers des maisons traditionnelles disposent d'une installation de gaz butane et près de la moitié possède l'électricité.

Dans la deuxième partie nous abordons l'étude des structures familiales en Kabylie, qui représente le deuxième volet du diptyque étudié par M. Basagana dans sa thèse. Mais la famille ne représente que le plus petit des cercles concentriques de fidélité ou d'intimité qui constituent la société kabyle, composée d'une "série de collectivités emboîtées" (P. Bourdieu). C'est pourquoi nous fait d'abord le tableau de l'organisation sociale, avec ses différents paliers: famille, taharubt, adrum, village, lears, taqbilt. Il rappelle que "l'unité politique et administrative fondamentale de la société kabyle" ce n'est pas la tribu, mais le village, celui-ci étant habituellement divisé en deux "sqj": encore un trait de la division bipartite du monde.

Le chapitre suivant concerne la hiérarchie sociale et traditionnelle. L'auteur distingue trois classes dans la société kabyle: en bas de l'échelle sociale les "aklan", qui exercent les professions ré-



putées viles: boucher, savetier, etc. A l'autre extrémité on trouve les marabouts, qui ont conservé une grande partie de leur prestige traditionnel. Enfin la classe intermédiaire comprend "la grande majorité des habitants de Kabylie.. que l'on nomme "leq-bayel" par opposition aux deux classes précédentes." Au passage, M. Basagana relève les incompatibilités dans le mariage qui affectent ces différentes classes: aujourd'hui encore, nul kabyle ne songerait à donner sa fille en mariage à un membre du groupe des "aklan"; par contre les marabouts ne se marient guère qu'entre eux.

Enfin le troisième chapitre de cette partie est consacrée à la famille kabyle. L'auteur souligne l'importance qu'elle revêt dans la société: "Tout dans la vie sociale kabyle semble concourir au maintien et à l'essor de la famille", et cite cette formule de R. Maunier: "La vraie unité sociologique en Kabylie, c'est la famille". Dans ce contexte le mariage apparaît comme un "événement de la vie collective", un acte par lequel les familles passent alliance entre elles, afin d'étendre le réseau de leurs relations. C'est pourquoi "le choix du conjoint relève d'une véritable stratégie": l'étude détaillée de la façon dont s'exerce ce choix, fera

*l'objet de la dernière partie de l'ouvrage.*

*Cette troisième partie débute par un chapitre consacré entièrement à une présentation de données statistiques concernant:*

- le lieu des alliances (alliances conclues dans leurs des At Yänni, alliances conclues avec des personnes de l'extérieur).*
- les cas de remariage, avec le lieu des alliances successives.*
- le jeu des alliances, qui fait apparaître la manière dont est choisi le conjoint.*
- enfin, l'âge des conjoints au moment du mariage.*

*Tous ces éléments chiffrés, qui ne concernent sans doute qu'un village, mais qui ont été relevés à partir d'un échantillon représentatif s'étendant à 610 alliances, représentent l'aspect le plus positif du travail de M. Basagana. Ils viennent éclairer un domaine où les auteurs ne procèdent bien souvent que par mode d'affirmations très générales, et bousculent même au passage un certain nombre d'idées reçues, sur le mariage des cousins notamment. Il est simplement un peu regrettable que l'auteur ait reporté beaucoup plus loin le commentaire de ces données, et qu'il ait cru devoir développer dans l'entre-*

une série de considérations beaucoup plus générales, qui débordent largement le village d'At Larba: il présente notamment une nomenclature des termes kabyles de parenté et revient sur la question de la pratique matrimoniale en Kabylie sous son aspect juridique, en insistant notamment sur la question de l'exhérédation de la femme et sur son origine controversée.

Avec son chapitre intitulé : la pratique matrimoniales, aspects psychosociologiques, l'auteur revient aux données chiffrées que son enquête lui a permis d'établir : A propos du lieu des alliances, il montre qu'elles sont conclues en priorité dans la tribu, mais que dans le cadre d'un même village, c'est dans le "saj" que le conjoint sera choisi en priorité. Il relève aussi que les gens de At Larba s'allient de préférence avec deux autres villages des At Yänni, jamais avec un troisième (maraboutique), très peu avec les trois derniers (éloignés et d'implantation récente). Mais le point central de son étude est celui où, s'appuyant sur les données qu'il a recueillies, il souligne qu'elles infirment la thèse cependant classique du mariage préférentiel entre cousins de la lignée paternelle. M. Basagana n'ignore pas que ce type d'alliance caractérise le

système arabe de parenté, et que le phénomène est effectivement signalé "un peu partout dans le monde arabe". Mais de nombreux auteurs, G. Tillion notamment, soutiennent qu'il s'étend à tout l'ensemble arabo-berbère, et même au-delà. Or notre auteur a pu constater dans le village d'At Larba que sur 610 mariages contractés, deux seulement avaient été conclus entre cousins germains paternels. Observation qui l'amène légitimement à écrire : "L'endogamie au sens ethnologique du terme n'existe pas". Bien entendu M. Basagana ne se dissimule pas les limites de son travail, qui a porté sur une seule tribu et sur un seul village. Il n'empêche que dans ce cadre restreint il a pu dégager des constatations fort claires, qui ont au moins autant de portée que des affirmations générales apparemment plus convaincantes, mais qui ne reposent pas toujours sur des faits statistiquement établis.

On a souligné à plusieurs reprises l'intérêt de cet ouvrage, qui offre au lecteur plus que ce qu'on trouve ordinairement dans le cadre d'une thèse de 3<sup>e</sup> cycle. On présentera simplement, pour terminer, quelques remarques concernant la forme ou, plus précisément la construction de l'ouvrage.

- Comme on l'a déjà indiqué plus haut, on a regretté que les tableaux ne soient pas suivis immédiatement de leur commentaire, et qu'il faille chercher ceux-ci beaucoup plus loin dans le corps du volume. De même, les développements fort intéressants de l'auteur sur sa problématique, ses hypothèses et sa méthode (p.236-237) nous ont semblé venir un peu tard. On les aurait vu figurer de préférence au début du livre. Toujours du même point de vue un peu "ouvrier", on aurait aimé que l'auteur nous renseigne davantage sur la durée de son travail et sur la date de sa publication ainsi que sur la durée de ses différentes étapes (une seule indication partielle à ce sujet p.132).

- Il nous a semblé d'autre part que l'auteur n'avait pas suffisamment articulé les deux thèmes qu'il associe dans le titre de son ouvrage : Habitat traditionnel et structures sociales. On se trouve dans une certaine mesure en présence de deux études parallèles, remplies d'ailleurs l'une et l'autre d'indications fort intéressantes. Par contre ces études sont séparées par une deuxième partie qui nous a paru moins riche que les deux autres, car reprenant le plus souvent des éléments déjà connus à propos de l'organisation sociale et de la hiérarchie tradi-

tionnelle kabyle.

- Enfin, il nous a paru que le cadre géographique de l'étude n'était pas toujours suffisamment précise. Il s'agit ordinairement du village d'At Larba; mais l'auteur traite souvent de la Kabylie tout entière; parfois même il étend ses observations à un ensemble encore plus vaste. En fait d'ailleurs cette remarque est loin de viser exclusivement l'ouvrage que l'on vient d'analyser. La plupart de ceux qui ont étudié le monde rural algérien sont tombés à un moment ou à un autre dans ce travers, auquel il est bien difficile d'échapper. L'intérêt de l'étude de M. Basagana réside dans le fait que les conclusions auxquelles il parvient reposent sur une recherche systématique et minutieuse menée à la base, du genre de celles que l'on voudrait voir se multiplier.

Henri De France,  
Université d'Alger.

## TABLE DES MATIERES DE L'ANNEE 1973

- I, n° II7, DJEBEL BISSA, par H. Genevois et P. Reesink.  
 Prospections à travers un parler encore inexploré du Nord Chéelif; notes linguistiques. Conte et commentaire (J. Déjeux). Deux cartes géographiques. Trois planches sur l'habitation. Quatre poésies (K. Benaziez).  
 88 p; imprimé en typographie; 3,00 D.A.
- II, n° II8, FETES RELIGIEUSES, par J. Crouzet.  
 Calendrier musulman des fêtes religieuses. Manuscrit de Crouzet présentant l'Achoura, la Petite Fête et la Grande Fête. C.R. (P. Claverie) de "Al Fatiha dans la pratique religieuse du Maroc" par W.S. Cuperus. Quatre poésies (K. Benaziez). 107 p; ronéotypé, 3,00 D.A.
- III, n° II9 L'HABITATION A OUARGLA, par J. Delheure.  
 Texte berbère en ouargli, avec traduction, sur la maison; petit glossaire; planches sur l'habitat avec légende; bibliographie sur l'habitat. Etude linguistique sur le morphème "n" en ouargli (J. Delheure, P. Reesink). C.R. (P.L. Cambuzat) de "Aperçus sur l'histoire de l'Ibadisme au Mزاب" par P. Cuperly.  
 78 p.; imprimé en typographie; 5,00 D.A.
- IV, n° I20, Conte kabyle Mhend, que Dieu n'ait pas pitié de lui". Changement de transcription. C.R. (H. De France) de "Habitat traditionnel et structures familiales" par R. Basagana (thèse). 62 p.; ronéotypé; 3,00 D.A.

## TABLE DES MATIERES

Préface . . . . .	P.	I
Conte . . . . .		3
Tableau phonétique		44
A propos de quelques changements de transcription		45
Compte rendu		51
Table des matières 1973		61



Avec cette dernière livraison de 1973 nous atteignons le nombre de pages de 335 (312 pour 1972). En plus, deux numéros ont été imprimés en typographie. Nous avons donc augmenté la quantité et la qualité des tirages, au moins pour les n° II7 et II9. Vous comprendrez aisément qu'avec le petit nombre d'abonnés et la montée des prix (papier, plaques, main d'oeuvre, expédition ...) nous nous trouvons, malgré nous, dans l'obligation d'augmenter le prix de l'abonnement et cela tout simplement pour pouvoir continuer à exister.

Nous comptons sur votre compréhension et générosité; d'elles dépendra la continuation du Fichier.

Nous remercions ceux qui ont déjà réglé leur abonnement pour 1974 en leur priant de bien vouloir ajouter le supplément.

Algérie : 15,00 D.A.

Etranger: 17,50 D.A. (20,00 fr.f.)

Nous signalons aux lecteurs intéressés la parution de GHADAMES II, par J. Lanfry. Glossaire, 507 p.; imprimé en typographie; 35,00 DA. (40,00 fr.f.)

Veillez noter la nouvelle adresse : Le Fichier Périodique,

5 Chemin des Glycines,

A L G E R.

B-<sup>x</sup>C

---

Numéro 120 du FICHER  
— 26<sup>e</sup> année — 4<sup>e</sup> trimestre 1973 —

---

Abonnement annuel 1974 : 15,00 D.A.  
France : 20,00 F.F.

---

*Rédaction - Administration :*  
5, Chemin des Glycines, ALGER (ALGÉRIE)  
C.C.P. : « Le Fichier Périodique », N° 4775-75 Alger  
*Gérant :* P. REESINK, 5, Chemin des Glycines, ALGER

— IMPRIME EN ALGERIE —  
Atelier de l'Ecole Second. Dioc., EL-HARRACH

---